

Quand l'Écologie devient rentable

« *On se trouve dans une situation identique à celle de Buster Keaton dans Le Mécano de la Générale, qui brûle les wagons pour que le train continue d'avancer.* »

(Brice Lalonde & Alain Hervé, *Le ciel nous tombe sur la tête*, Arthaud, 2015)

La critique a vu depuis longtemps dans l'épisode fameux du film de Keaton la métaphore du capitalisme dévorant la planète qu'il exploite pour atteindre son seul but, qui est la recherche aveugle du profit. On comprend que la découverte et la dénonciation de ce genre de méfaits auxquels le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle n'avaient pas pris garde ait pu, sous le nom d'écologie politique, rencontrer d'abord l'inquiétude, la dénégation et le refus brutal de tous ceux qui croient y trouver leur compte. Mais, habitués à faire de l'argent avec n'importe quoi, et en créant des besoins artificiels qui sont le moteur actuel de notre économie, ils ont vite compris le parti qu'on en pouvait tirer.

Ne sachant si William Pittenger, vétéran et écrivain sudiste dont une nouvelle ¹ plus ou moins autobiographique a inspiré le film de Keaton, ou ce dernier, ou l'un de ses coscénaristes, avait lu cet épisode étonnant où Phileas Fogg s'adresse au capitaine du navire qu'il a loué pour traverser plus vite l'Atlantique :

« ... *Monsieur, reprit Phileas Fogg, pour vous prier de me vendre votre navire.*

– *Non ! de par tous les diables, non !*

– *C'est que je vais être obligé de le brûler.*

1 *Daring and Suffering, a History of the Great Railroad Adventurers* (Philadelphie, 1863; édition augmentée, New York, 1887)

– *Brûler mon navire !*

– *Oui, du moins dans ses baux, car nous manquons de combustible.* » ²

on voit que le schéma était en place à une époque où Claude Monet allait peindre la gare Saint-Lazare avec des éclairages de sous-bois, les structures métalliques et la fumée des locomotives s'intégrant harmonieusement au paysage façonné par l'homme depuis le néolithique et que nous qualifions de « naturel ». Bien entendu, ni l'auteur français, ni les cinéastes américains et l'écrivain qui les avait inspirés, n'ont songé à la signification que prendrait un jour leur œuvre : ainsi fonctionnent les productions des artistes... Mais venons-en au fait.

Un crétin patenté, le brav'capitaine Bolsonaro, porté au pouvoir par des possédants effrayés d'avoir à partager les richesses du Brésil avec plus pauvres qu'eux, détruit consciencieusement ce qui reste de la forêt amazonienne pour le plus grand profit des industries minière et agro-alimentaire et le plus grand malheur des populations indiennes, sur lesquelles il porte un jugement qu'on ne saurait trop reproduire : « *Les Indiens ne parlent pas notre langue, ils n'ont pas d'argent, ils n'ont pas de culture. Ce sont des peuples autochtones. Comment ont-ils réussi à obtenir 13% du territoire national ?* » (*Campo Grande News*, 22 avril 2015). D'autres crétins inventent de coûteuses machines à absorber le CO₂ pour le piéger sous terre, alors que les arbres font cela plus efficacement et gratis ! Peu importe l'efficacité de la machine, ce qui compte est la prospérité de la start-up qui a su créer un nouveau moyen de ramasser de l'argent et la satisfaction de ses actionnaires ! La destruction programmée de l'un des « poumons de la planète » inquiète quelques chefs d'État, mais ils ne lui opposent pas la moindre

2 Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*, 1872, XXXIII Où Phileas Fogg se montre à la hauteur des circonstances

résistance.

L'un d'eux se nomme Emmanuel Macron, et excelle dans l'art d'amuser le bon peuple par des discours écologiques et l'organisation de consultations comme la « convention citoyenne pour le climat », mais comme tous ses collègues, ce sont les intérêts immédiats du capital qu'il défend et il ne retient que les propositions qui ne les contrarient pas. Pourtant, dans la mesure où l'écologie peut se réduire à un simple label commercial comme l'agriculture prétendument « biologique » et devient ainsi rentable, le capitalisme et ses défenseurs sont prêts à l'accueillir : ils ont su s'adapter à bien d'autres nouveautés, lâchant du lest quand la pression ouvrière est devenue trop forte, dès le deuxième tiers du XIX^e siècle, faisant de ceux qu'il exploitait ses principaux clients, acceptant à regret les lois sociales et avant la fin du siècle dernier récupérant sa mise en reconquérant le terrain perdu et en acceptant de compenser, sur le plan des mœurs, par une révolution qui aurait scandalisé nos vieux bourgeois !

Un bon exemple de cette adaptation est fourni par l'ineffable Valérie Pécresse, qui a réussi à commencer, malgré l'opposition des associations de défense de la nature, la réalisation d'un projet vieux de trente ans de bétonnage d'une forêt afin de la remplacer par un parc de loisirs. À la limite de Romainville, Pantin, Les Lilas et Noisy-le-Sec, sur d'anciennes carrières de gypse dont l'exploitation a cessé dans les années 1950, une forêt sauvage de 62 hectares a poussé. C'est la Corniche des Forts, interdite au public en raison des risques d'effondrement, mais qui sert de poumon aux quatre communes. Un premier pas vient d'être franchi : une vaste aire de jeux bétonnée y a été inaugurée, d'où part une promenade aménagée à travers la forêt : quoi de plus

écologique que de se promener dans la nature ? Progressivement, on multipliera les aires de loisirs (quelques arbres plantés dans le béton). Puis on construira ces espaces non protégés pour loger les classes moyennes chassées de la capitale par la spéculation immobilière. Cela fournira du travail aux maçons, puisqu'on ne veut plus faire de logements populaires, et surtout cela rapportera gros à quelques entreprises : « *quand le bâtiment va, tout va !* » Toutes les banlieues connaissent des projets semblables : non qu'elles manquent de taudis à abattre et à reconstruire, mais il est tellement plus facile de construire sur des jardins ! Demandez *business écologie* à votre moteur de recherches, il vous trouvera des centaines d'idées pour devenir riche en créant des entreprises « écologiques ». *Brave new world* !

Diodore de Sicile rapporte qu'Agathoclès, tyran de Syracuse, débarquant en 310 avant notre ère sur les côtes de Carthage, fit brûler tous ses vaisseaux pour s'interdire la possibilité de battre en retraite. C'était une décision courageuse. Nos capitalistes brûlent l'unique vaisseau qui nous porte tous, notre petite planète bleue. Ce n'est que la poursuite aveugle et machinale de leur comportement prédateur habituel. Les placer sous contrôle est la seule vraie question politique qui se pose aujourd'hui.

13/09/2021